

Souvenirs d'un artilleur, lettres de Paul Bernier officier au 2e régiment d'infanterie de montagne 1914-1918

Alain Ruggiero

Florence Petit (éd.)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4714>

DOI : [10.4000/cdlm.4714](https://doi.org/10.4000/cdlm.4714)

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2009

Pagination : 379-380

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Alain Ruggiero, « Souvenirs d'un artilleur, lettres de Paul Bernier officier au 2e régiment d'infanterie de montagne 1914-1918 », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 78 | 2009, mis en ligne le 15 février 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4714> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.4714>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Souvenirs d'un artilleur, lettres de Paul Bernier officier au 2e régiment d'infanterie de montagne 1914-1918

Alain Ruggiero

Florence Petit (éd.)

RÉFÉRENCE

Souvenirs d'un artilleur, lettres de Paul Bernier officier au 2e régiment d'infanterie de montagne 1914-1918, Florence Petit éd., Bron, 2007, 558 p.

NOTE DE L'AUTEUR

Un compte rendu plus global de cet ouvrage figure sur le site des clionautes

- 1 Cet ouvrage, qui porte un titre qui ne le rattache pas directement à la Méditerranée, est construit à partir d'extraits de 500 des 1 800 lettres que Paul Bernier, futur directeur de la Compagnie des eaux de Nice, adresse à sa famille entre août 1914 et janvier 1919. Il a été publié à compte d'auteur par Florence Petit, professeur-documentaliste à Lyon qui a en outre déposé l'ensemble de cette correspondance aux Archives départementales des Alpes-Maritimes.
- 2 Paul Bernier, alors jeune officier affecté à l'artillerie de montagne, a envoyé ces nombreuses lettres à sa famille entre sa mobilisation en août 1914 et son retour en France en janvier 1919. Après plusieurs mois de campagne dans les Vosges et six mois à Verdun de juin à décembre 1916, au début de 1917 le 2^e régiment d'artillerie de montagne dans lequel il sert est affecté à l'armée d'Orient. Les descriptions qu'il laisse concernent donc trois théâtres d'opérations dont deux sont beaucoup moins décrits dans les témoignages des combattants que Verdun. Elles constituent, comme Florence

Petit le souligne fort justement dans sa présentation, « le point de vue d'un officier d'artillerie légère, en retrait des tranchées [...] mais assez proche du front », observateur attentif de tout ce qui lui semble sortir de l'ordinaire. Il a un certain recul par rapport aux événements auxquels il participe sur le terrain même si des hommes sont tués près de lui et s'il est légèrement blessé à la fin de la guerre ; sa vie quotidienne n'a rien à voir avec celle des troupes de la toute première ligne. Sa formation de polytechnicien lui permet peut-être de mieux analyser les choses même s'il est, comme les combattants de cette génération, totalement attaché à prendre le dessus sur le Boche détesté, ce qui lui fait juger sévèrement le recul italien après Caporetto et plus encore l'armistice conclu entre Allemands et Russes en 1917.

- 3 Cette position particulière à la fois de combattant et d'observateur curieux rend sa correspondance particulièrement intéressante, surtout pour l'espace méditerranéen et notamment par son témoignage sur l'armée d'Orient, car il y parle non seulement de cette armée, de ses rapports avec les habitants des zones de cantonnement, mais aussi de pays alors très exotiques ou de lieux qui parlent à des gens cultivés, notamment ceux qui évoquent l'Antiquité classique. Les dangers de la navigation en Méditerranée restent en arrière-plan par le commentaire des disparitions de navires coulés par les sous-marins allemands, ou de façon courante par le soin pris par Paul Bernier à multiplier ses lettres pour être sûr qu'une au moins arrive. Pour qui s'intéresse à l'armée d'Orient et aux campagnes menées contre les Bulgares, les lettres de Paul Bernier constituent donc un très intéressant témoignage des conditions de vie des soldats, des longues périodes d'inactivité, des difficultés de coordination entre des unités françaises, anglaises, italiennes, grecques, serbes. Les lettres sont souvent accompagnées de photos, autre documentation intéressante, et Florence Petit a complété leur texte par des notes explicatives (qui décrivent les événements dont il est question, ou les lieux, notamment ceux qui sont situés en « Orient »), ce qui rend la lecture particulièrement facile à suivre. Il faudrait aussi signaler des ajouts faits en complément du texte des lettres à partir d'emprunts au « journal de marche » de son grand-père ou encore de morceaux de correspondances de son arrière-grand-père, le tout destiné à la meilleure compréhension possible de ce qui est raconté dans les lettres.
- 4 Cet ouvrage, destiné à une diffusion confidentielle à l'origine familiale, fait de nombreuses références aux membres de la famille Bernier, ne comporte qu'une bibliographie succincte mais pas d'index, et quelques annexes destinées surtout à des non-historiens. Tel quel il constitue cependant un recueil de témoignages au-delà des notations de la vie quotidienne, toujours intéressantes, d'autant plus utiles sur la période que la langue qu'utilise Paul Bernier est particulièrement claire.

AUTEURS

ALAIN RUGGIERO

Université de Nice - Sophia Antipolis, CMMC